

Le marché ESG grandit-il trop vite?



Sébastien Maillard
Responsable Global Macro Strategies,
Zadig Asset Management

**Il existe, aujourd'hui,
peu d'entreprises
purement durables
en Europe.**

Alors que le monde financier se tourne vers l'investissement durable, il est important de mettre en garde les investisseurs contre les dangers d'une croissance trop rapide, d'un secteur qui grandit trop vite. La concentration d'un portefeuille sur des «leaders» du développement durable peut exposer les investisseurs à une survalorisation des titres de croissance au moment même où le cycle économique évolue.

Autrefois acronymes obscurs utilisés par quelques spécialistes, l'ESG et l'ISR ont trouvé des adeptes parmi les analystes, les fonds de pension institutionnels, les fonds souverains et les investisseurs particuliers. Les investissements durables se sont rapidement développés pour atteindre près de 44% des actifs globaux mondiaux avec des flux entrants ne montrant aucun ralentissement malgré la pandémie. Cette évolution est attendue depuis longtemps compte tenu des défis environnementaux imminents. L'alignement des consommateurs, des entreprises, des investisseurs et des régulateurs sur la durabilité offrira certaines des meilleures opportunités d'investissement depuis une génération.

Alors comment faire en sorte que cette industrie naissante, à un moment critique de son développement, grandisse pour remplir son objectif principal: répondre aux demandes de la génération actuelle sans mettre en péril les besoins fondamentaux des générations futures?

Pour être crédible et produire des résultats positifs pour toutes les parties prenantes, toute stratégie durable doit être réaliste et ancrée dans la valorisation.

Nous devons d'abord reconnaître qu'il existe, aujourd'hui, peu d'entreprises purement durables en Europe. Sur la base de notre analyse et des données collectées par Vigeo Eiris il n'y a, en 2020, que 75 entreprises ayant une capitalisation boursière d'au moins 1 milliard d'euros dont les revenus de biens et services durables représentent plus de 90% de leur chiffre d'affaires total soit 12% de la capitalisation boursière totale européenne.

En outre, 70% de ces acteurs «pure sustainability» se trouvent dans le secteur de la santé, ce qui signifie que les opportunités en dehors de ce secteur sont concentrées dans une vingtaine d'entreprises bien identifiées.

Si l'on considère le marché dans son ensemble, l'exposition aux biens et services durables du MSCI Europe a légèrement augmenté, passant de 20% à environ 23% au cours des deux dernières années, mais de nombreuses entreprises

n'ont soit pas de revenus durables, soit des revenus durables représentant entre 10% et 30% du total.

Plus important encore, pour que les investissements durables puissent devenir un succès ils doivent être ancrés dans la valorisation. Les histoires autour de ces actions sont populaires car elles sont faciles à comprendre et la durabilité y

L'histoire regorge de jeunes industries ayant souffert d'une croissance trop forte.

ajoute une dimension émotionnelle. Cependant si ces histoires ne sont pas vérifiées et validées par des chiffres elles peuvent se transformer en contes de fées entraînant des valorisations irréelles et se transformer en «green bubble».

L'histoire regorge d'exemples où de jeunes industries ont souffert du poids d'une croissance trop forte et trop précocité. Il a fallu quinze ans aux valeurs technologiques pour se remettre des blessures infligées par la bulle du début des années 2000. Si l'investissement durable et l'ESG doivent devenir les forces structurelles que nous souhaitons, avec la capacité de changer le monde, nous ne devons pas accélérer le processus au risque de ne plus répondre aux attentes des investisseurs. ■